

SOUS LE SIGNE D'HUBERTUS. CHASSE ET CHASSEURS AMATEURS À REGHIN AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Dorin-Ioan RUS*

Under the Sign of Hubertus: Hunting and Amateur Hunters in Reghin before the First World War

Abstract. *This study aims to obtain as much information as possible about amateur and recreational hunters in the city of Reghin in the early twentieth century, based on the descriptions and memories of an eyewitness, G. F. Kinn. It also presents a psychological analysis of the people described in the cited sources. A question tackled by this contribution is what the objectives of the Reghin hunt would have been, because hunger and thirst could be easily satisfied at the beginning of the twentieth century, when there was meat in abundance. In addition, the article offers a psychological analysis of the family tragedy caused by hunter Oskar Kosch, which shook the city of Reghin in 1932.*

Keywords: *hunters, Reghin, strong personalities, narcissism, assassination.*

Mots-clés: *chasseurs, personnalités fortes, narcissisme, assassinat.*

Le but de cette étude est d'obtenir autant d'informations que possible sur les chasseurs amateurs et de loisirs de la ville de Reghin (alem. Sächsisch-Regen, hongrois: Szászrégen) au début du XXème siècle, sur la base de quelques descriptions et souvenirs d'un témoin oculaire, le Dr. Gustav Friedrich Kinn, conservés dans les archives de Transylvanie Gundelsheim¹, lui-même chasseur amateur. Dans le cadre de cet article, nous allons également essayer de présenter une analyse psychologique des personnes décrites dans les sources citées. Cependant, ce document comporte des inconvénients. Étant écrit sur la base de souvenirs 70 ans après le déroulement des événements, il est naturel pour l'auteur de créer une certaine confusion en orthographiant mal les années, ou les noms des personnes impliquées, qui parfois même manquent complètement. Ainsi, par exemple, Kinn mentionne que l'hôpital de la ville de Reghin n'a pas été construit en 1911 en raison du décès du directeur nommé, qui devait venir de l'hôpital du comté de Sighișoara. L'information est erronée car, d'une part, elle ne mentionne pas

* L'Archive de l'Université de Graz, Autriche ; e-mail : dorin.rus@uni-graz.at.

¹ Dr. Gustav Friedrich Kinn (né le 9 mai 1897 à Reghin, décédé le 29 novembre 1983 à Waldkraiburg/Baviera/Allemagne) était le fils de Gustav Adolf Kinn, professeur de lycée, et de Selma Seibriger; il épousa Palma Drotleff en Reghin, qui lui donna une fille, Helga Maria. Il a obtenu son doctorat en économie à Berlin et a travaillé à Sibiu (SZ 1983, p. 10 ; je tiens à remercier le Dr. Werner Klemm de Karlsruhe pour les informations concernant sa biographie).

la personne, d'autre part, le directeur de l'hôpital de Sighișoara à cette époque, Julius Oberth, n'est pas décédé en 1911, mais en 1946, étant en fonction entre 1896 et 1924².

Les humains chassent les animaux sauvages depuis des milliers d'années, principalement en période d'urgence climatique. Au fil du temps, cependant, la raison d'être de la chasse a beaucoup changé. Les activités de chasse servaient de nourriture, de vêtements, de nécessité économique, de plaisir et de rituel. Aujourd'hui, la chasse est utilisée par le chasseur amateur pour réduire l'agressivité et faire une régulation des espèces dans la nature.

Une question à cette contribution est de savoir quels auraient été les objectifs de la chasse à Reghin si ce n'était plus une volonté existentielle de survivre, car l'instinct de faim et de soif pouvait être correctement satisfait au début du XXème siècle, quand il y avait de la viande en abondance ; c'était un moment de bien-être³. D'autre part, les recettes publiées par Johanna Gräser prouvent que la viande de lièvre était populaire en Transylvanie⁴. En outre, je procéderai à une analyse psychologique de la tragédie familiale causée par le chasseur Oskar Kosch, qui a secoué la ville de Reghin en juin 1932.

État de la recherche

Ce sujet concernant l'histoire de la chasse à Reghin n'a pas encore été traité. La chasse en Transylvanie est traitée dans le dernier sous-chapitre de l'introduction du premier volume de Albert Bedó. Il analyse la législation relative à la chasse⁵ et présente la Hongrie comme un pays offrant une faune variée aux chasseurs. La politique forestière hongroise visait également la naturalisation de nouvelles espèces de gibier⁶.

Otto Witting traite dans l'article *Die Geschichte der Jagd im Burzenland* [L'histoire de la chasse au Pays de la Bârsa] la chasse sous quatre aspects : l'importance de la chasse, le statut du gibier, le fonctionnement de la chasse et les moyens de chasse, ainsi que la loi et les règlements de chasse. Contrairement à l'Allemagne, la chasse n'était pratiquée que par un petit nombre de participants. Witting aborde également le problème de la conservation dans son étude. Il remarque qu'à partir des années 1870, de nombreuses espèces sauvages étaient gravement menacées dans leurs moyens de subsistance ; les causes de cette menace résidant dans le grand redressement économique, c'est-à-dire l'exploitation systématique des forêts, l'établissement de lignes de chemin de fer et de construction de routes, ainsi

² Brandsch et al. 1994, p. 288-289.

³ Gleichen Russwurm 1930, p. 526; Friedell 1976, p. 1301; Montanari 1993, p. 192-198.

⁴ Gräser 1936, p. 127, 296.

⁵ Bedó 1896, p. LXXXIII-LXXXV.

⁶ Ibid., p. LXXXVII.

que l'augmentation constante du bétail au pâturage et du trafic touristique. Les Saxons avaient une culture de chasse différente de celle des Allemands et des Hongrois de Transylvanie. Il examine les méthodes de chasse de la noblesse hongroise au tournant du XVIII^{ème} siècle et note l'organisation de chasses à grande échelle sur le sol du comté ainsi que l'utilisation de la chasse au faucon et au lévrier⁷.

Dans le chapitre *Chasse dans nos forêts*, Giurescu présente la riche faune de l'histoire forestière de la Roumanie et le démontre à travers la vaste étendue de forêts⁸. Il présente également les lois sur la chasse de 1891 et 1921 (modifiées en 1953), visant à protéger la faune⁹. Dans ce chapitre également, l'auteur insiste davantage sur les principautés roumaines que sur celles de Transylvanie, où la chasse avait été pratiquée et réglementée plus tôt que là-bas.

L'article *Geschichte des deutschen Jagdwesens in Siebenbürgen* [Histoire de la chasse allemande en Transylvanie] publié par Rudolf Rösler en 2011 dans le *Siebenbürgischen Zeitung*, commence par une présentation d'une enquête hongroise au XI^{ème} siècle et l'installation des colons allemands en Transylvanie aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, et se termine avec l'émigration des Saxons de Transylvanie en 1944. Le développement de la chasse en Transylvanie a connu un nouvel essor depuis la fin du XIX^{ème} siècle, après l'introduction de nouvelles armes et équipements de chasse plus modernes. La chasse rationnelle et durable a commencé au XX^{ème} siècle. L'auteur informe également sur la chasse aux trophées dans les Carpates de Roumanie, qui a apporté de nombreuses médailles et records du monde. La législation se composait d'ordonnances (1724, 1740, 1751) et de lois sur la chasse (1802, 1883). La loi roumaine sur la chasse est entrée en vigueur en Transylvanie en 1921. La fiction de chasse de Transylvanie n'a pas non plus été négligée ; l'auteur mentionne quelques auteurs importants (comment Gustav Spinka, Eduard von Czynk, August von Spieß, Andreas Berger, Emil Witting, Otto Alscher, Julius Fröhlich, Otto Witting, Richard Jacobi), qui ont décrit dans la littérature les terrains de chasse des Carpates¹⁰.

Dans son livre de souvenirs, *Gurghiu. Györgéni-Szent-Imre. Das königliche Leibgehege einst und jetzt* (Sibiu, 1928), publié en roumain en 2017, également à Sibiu, sous le titre *Gurghiu. Györgéni-Szent-Imre. Domeniul regal de vânatoare în trecut și astăzi*, August R. von Spiess, décrit les méthodes et les parties du grand gibier des monarques autrichiens et roumains avant 1918 et

⁷ Witting 1929, p. 56-66.

⁸ Giurescu 1976, p. 258.

⁹ Ibid., p. 273-274.

¹⁰ Rösler 2011, p. 4.

après 1918. Les données concernant Ioan Popescu, et d'autres personnes de Reghin, ainsi que des photographies d'époque, dont beaucoup sont inconnues du grand public, mais importantes pour la présente étude. Pour la connaissance de la langue des chasseurs en Transylvanie, l'article de l'ingénieur Rudolf Rösler, *Die siebenbürgisch-deutsche Waidmannsprache um den Braunbären der Karpaten im Lichte des Vielvölkersprachraumes Rumänien*¹¹ est également important.

En ce qui concerne l'agressivité des chasseurs, les études qui m'ont été utiles sont le livre d'Erich Fromm (1974) et les publications de M. Moshagen, B. E. Hilbig et I. Zettler (2018-2021), concernant le « facteur D ».

Pour connaître le cadre juridique dans lequel s'exerçait la chasse sous la pluie saxonne, il faut examiner la législation : selon l'article VI de 1872, le droit de chasser en Hongrie appartenait au propriétaire foncier. Selon le même article, cependant, les temps de conservation étaient également réglementés avec précision¹². L'article XX de 1883 stipulait que les propriétaires fonciers qui n'avaient pas de terrain de chasse indépendant et ne pouvaient pas s'unir pour en former un étaient obligés de louer les droits de chasse de leurs biens conjointement avec les municipalités pendant six ans. Les dispositions concernant la chasse rationnelle de cette loi fixaient les périodes de fermeture et réglementaient le bail de chasse. La pratique de la chasse et du tir était interdite chez les espèces de gibier utiles pendant la période de reproduction. Le braconnage était puni¹³. Le temps d'accueil durait du 1er février au 15 août¹⁴.

La ville de Reghin au début du XXème siècle

Les lexiques allemands *Brockhaus* (1903, 1911)¹⁵ et *Meyers* (1909)¹⁶, ainsi que la description de Barabás¹⁷ du 1907, ont écrit que la ville de Reghin (allemand. Sächsisch-Regen, en hongrois Szászrégen) est située dans le comitat transylvain de Mureş-Turda, sur la rive droite de Mureş sur la ligne de chemin de fer Lunca Mureşului – Tg. Mureş (93 km) comptant 6551 habitants en 1900, dont la plupart d'entre eux évangéliques allemands et 1262 catholiques hongrois. Il y avait un magistrat, aussi un Gymnasium allemand, les habitants étaient engagés dans la tannerie, la menuiserie, le commerce du bois sur des radeaux et le commerce.

¹¹ Rösler 2008, p. 299-312.

¹² Bedő 1896, p. LXXXIII; Witting 1929, p. 75-77.

¹³ Bedő 1896, p. LXXXIII-LXXXV.

¹⁴ Pendant ce temps, le gibier utile n'était pas autorisé à être chassé (ibid., p. LXXXIV).

¹⁵ *Brockhaus* 1903, p. 168; *Brockhaus* 1911, p. 587.

¹⁶ *Meyers* 1909, p. 405.

¹⁷ Barabás 1907, p. 6, 11.

Avec l'inauguration de la section ferroviaire Reghin-Deda du circuit ferroviaire de l'est (Szeklerbahn) en 1906¹⁸, le commerce de radeaux sur Mureş a perdu de son importance, la compagnie flottante (Floßhandelsgesellschaft) entrait en réorganisation. Cependant, l'industrie forestière et la transformation du bois ont prospéré, car les scieries de la ville ont participé à des expositions internationales à Bucarest et, plus tard, en 1908, à Londres¹⁹. En 1907, les habitants, Allemands, Hongrois et Roumains vivaient dans 1032 maisons, sur une frontière de 4356 jugs²⁰.

A cette époque, c'était aussi l'époque de la grande déforestation dans les immenses forêts des montagnes Călimani [hong. Kelemen] et Gurghiu [hong. Görgény], huit grandes scieries ont été construites dans la haute vallée de Mureş et les radeaux ont apporté la richesse à Reghin²¹, qui jusqu'en 1906 était le terminus du chemin de fer de la vallée de Mureş où les radeaux se dépensaient leur argent à leur retour de la plaine hongroise²².

Stimulée par l'avantage d'avoir de l'électricité disponible, l'industrie de la ville s'est développée de manière visible et prospère. Le tribunal de district de Reghin avait juridiction sur plus de 72 localités de la région, mais les ventes ont été assurées et le commerce et l'industrie se sont développés d'une manière sans précédent, notamment grâce à l'efficacité des charpentiers, des cordonniers et des autres fabricants de Reghin, qui livraient leurs produits bien au-delà de la zone municipale de la ville²³.

Le pâturage libre a également entraîné la destruction des forêts. Un dommage majeur a été la destruction complète de l'arboretum de Mezőség – dans la plaine de Transylvanie, où déjà dans les années 1840, il n'y avait plus de bois de chauffage et la population devait chauffer les ménages avec du feu fait de fumier sec. La situation s'est améliorée, bien sûr, après la promulgation de la nouvelle loi forestière en 1852, avec le boisement.

En 1900, 207 personnes travaillaient dans le comitat dans la foresterie et la chasse. Quatre-vingt-dix personnes brûlaient du charbon dans le comitat. À Gurghiu, il y avait une école forestière de deux ans, dirigée par un directeur ayant une formation spécialisée, où il y avait un soi-disant «főerdőőr» (forestier en chef royal) – un superviseur forestier. En 1907, l'école comptait 60 élèves. L'école s'est vu attribuer une forêt d'une superficie de 807 hectares, destinée à l'enseignement. Les pépinières forestières couvraient une superficie de 11,5 ha. L'école appartenait également à un jardin expérimental, d'une

¹⁸ *Vatra* 1979, p. 9.

¹⁹ Czoppelt 2021, p. 300.

²⁰ *Kalender* 1908, p. 964.

²¹ Czoppelt 1932.

²² Czoppelt 2021, p. 300.

²³ Kinn 1973a, p. 2.

superficie de 7,5 ha. En 1900, 2914000 pousses de chaque espèce avaient été mises à disposition pour le boisement.

En termes de faune de chasse sont mentionnés le cerf, le lynx, le chat sauvage, l'ours et le sanglier dans les montagnes de Călimani²⁴. Près du marais « Eichenmocsár » se trouve le village de Gurghiu, qui, grâce à la chasse à l'ours menée par le prince héritier Rodolphe, est devenu connu dans le monde entier²⁵.

La société de chasse

Bien avant sa fondation, les habitants de Reghin aimaient chasser. La chasse à la fougère était populaire, puis a ensuite été abandonnée comme peu recommandable. Même avant la Première Guerre mondiale²⁶, de petits clubs se regroupent pour former la société de chasse. Dans les taillis loués à des communautés voisines, les membres pouvaient chasser ensemble ou chasser le chevreuil individuellement. Le club de chasse au gros gibier « Hubertus » a été fondé par des actionnaires de l'industrie forestière du Reghin (anciennement société de radeaux) qui s'intéressaient à la chasse. Les terrains de chasse, situés dans leurs propres forêts dans les montagnes Călimani et Gurghiu, offraient aux membres la possibilité de chasser le cerf, l'ours, le loup et la truie. Un cerf abattu par le Dr. Karl Kosch dans les montagnes de Călimani en 1929 a reçu un prix de record du monde à l'exposition internationale de la chasse à Leipzig²⁷. Chasseurs étaient aussi les pharmaciens de la famille Czoppelt. Dans la liste des dommages causés par les Sicules les 1^{er} et 2 novembre 1848, Friedrich Czoppelt mentionne trois fusils de chasse à double canon²⁸; Helmut Czoppelt a décrit une chasse menée avant la Première Guerre mondiale, à laquelle lui et son père Friedrich Ernst, décédé en 1913, ont participé²⁹.

Les rivières de chasse des environs, appartenant principalement aux nobles de la région, étaient fortement gardées, et s'il n'était pas possible de corrompre le forestier, ou du moins d'obtenir une autorisation spéciale des seigneurs, alors un début de chasse n'était pas conseillé dans leurs territoires. La chasse aux grands animaux était complètement hors de la compétence des chasseurs de Reghin saxons.

Dans les montagnes voisines, au contraire, la chasse était gratuite, même parce qu'elle ne pouvait pas être surveillée. Là, le chasseur en quête de

²⁴ Barabás 1907, p. 6.

²⁵ Ibid., p. 11.

²⁶ *Beiträge* 1870, p. 167.

²⁷ Philippi, Weltzer 1991, p. 248.

²⁸ Czoppelt 1970, s.p.

²⁹ Ibid., s.p.

gain tirait tout sur son passage, sans se soucier de la période de changement de bois chez le cerf.

Et à la frontière de Reghin, la chasse était totalement gratuite. Bien que la plupart des chasseurs de la ville aient strictement observé la période d'accouplement des animaux, le braconnage a prospéré avec lui³⁰. Les textes de Kinn mentionnent deux rivières de chasse importantes : la première, préférée par le sénateur / maire Seibriger avec le maître d'œuvre Johann Müller³¹ et le collecteur allodial von Adlershausen a été loué pour quatre mois à Voivodeni [allemand. Johannisdorf/hong. Vajdaszentivány], où ils pratiquaient le petit gibier tous les dimanches³²; le second était à Petelea [allemand. Birk/hong. Petele] et sur l'île de Mureş, lieux de prédilection de Gustav Friedrich Kinn et de son oncle Sepp³³ (Josef von Pausinger)³⁴. La zone boisée entre Beng et la forêt ronde était souvent utilisée par les chasseurs amateurs à Reghin, décrite comme suit : « sous les vignes sur le Binkert à travers le Lotzental jusqu'à 'Gehannes' dans le 'Kerekerdő', qui se pousse comme un échiquier dans les cultures du village. Là où la partie plate de la forêt se termine et où commence la région montagneuse moins confortable, il y a une belle grande clairière dans les chênes, c'est là a été fait un arrêt »³⁵.

Friedrich Seibriger, un politicien qui cherchait à tout contrôler

La première description concerne l'homme politique local Friedrich Seibriger (né le 21 juin 1844 à Reghin, mort le 12 juillet 1921 à Reghin). En 1863, il est diplômé du Gymnasium de Sighișoara, puis étudie à l'Académie de droit de Sibiu [allemand. Hermannstadt/hong. Nagyszeben]. Après avoir obtenu son diplôme, il a été employé comme avocat au Magistrat (maire) de Reghin³⁶.

Seibriger le maire

Devenu maire en 1910, il entreprend une série de réformes municipales. Le problème de l'hôpital, le problème de la centrale électrique et le problème du réseau d'eau courante n'ont pas encore été résolus à l'époque du maire Fromm³⁷.

³⁰ *Beiträge* 1870, p. 165.

³¹ La scierie et la briqueterie de Johann Müller à Reghin, fondée en 1895 (Czoppelt 2021, p. 309).

³² Kinn 1973a, p. 5.

³³ Kinn 1973c, p. 3.

³⁴ Josef von Pausinger (1829-1895) gestionnaire forestier à Gurghiu, était un ami de Rudolf von Habsburg.

³⁵ Kinn 1973b, p. 1.

³⁶ Kinn 1973a, p. 1.

³⁷ *Kalender* 1908, p. 152.

Même en tant que sénateur, Friedrich Seibriger était un nom familier à Reghin, il avait dirigé les intérêts de la ville entre ses mains jusqu'à la Première Guerre mondiale, parce que le maire Traugott Fromm³⁸ était plus préoccupé par la représentation dans le monde extérieur et par sa succession et laissait les décisions concernant l'administration et la gestion de l'énergie de son adjoint. C'était le travail du sénateur de s'occuper de l'administration et de l'économie. Il avait un grand soutien dans les cercles de la citoyenneté de Reghin et était très populaire auprès des artisans, soit la majorité de la population, parce qu'il savait comment promouvoir leurs intérêts³⁹.



Fig. 1. Fr. Seibriger (1844-1921) (Source: Czoppelt 1977)

À Reghin, en plus de sa profession, chaque citoyen possédait également une petite ferme, principalement sur de petites parcelles dispersées, tout comme il en avait hérité ou acquis. La culture de ces enclaves était inefficace et il a donc fallu fusionner la propriété de chaque citoyen, ce qui a été fait à la fin du 19^{ème} siècle à la suggestion et sous la direction du sénateur Seibriger par géomètre Arnold Müller⁴⁰.

Seibriger a également beaucoup fait pour ses concitoyens en tant que membre du conseil d'administration de l'association professionnelle. Sándor János⁴¹, le ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Tisza était son bon ami, tout comme le baron Kemény, vice-président de la Chambre hongroise des magnats⁴² et ainsi Seibriger a imposé, par exemple, qu'au début du XX^{ème} siècle, le gouvernement hongrois fournisse gratuitement les machines nécessaires à la coopérative de liants de tonneaux (Faßbindergenossenschaft) fondée par Seibriger sur une base *ad hoc*, et ainsi une usine moderne de bidons a été construite à Abafajergasse (l'actuelle rue Apalinei)⁴³, qui ne dut être démantelé qu'en 1916 à l'instigation du gouvernement en raison du danger imminent de guerre⁴⁴.

³⁸ *Die Karpathen* 1910, p. 744; SDT 1910.

³⁹ Kinn 1973a, p. 1.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Szinnyei 1908, p. 377.

⁴² <https://www.kemenyinfo.hu/en/family-encyclopedia>, consulté le 31 juillet 2023.

⁴³ Philippi, Weltzer 1991, p. 193.

⁴⁴ Kinn 1973a, p. 1.

Sa principale préoccupation était la construction d'une centrale électrique et l'érection d'un barrage en béton. Ce barrage était essentiel pour acquérir l'énergie aquatique nécessaire à la centrale. L'usine a été mise en service le 29 mars 1911. Le coût de cette centrale s'élevait à 600000 couronnes, dont 370000 à 400000 couronnes pour la centrale et 220000 couronnes au barrage en béton. La rédaction des projets pour les deux travaux ainsi que la gestion des travaux ont été confiées au brillant ingénieur, conseiller d'État, Dr. Oskar von Miller, originaire de Munich, qui a également construit les centrales électriques de Sibiu et Sighişoara⁴⁵.

Les travaux ont été exécutés par les entreprises suivantes:

- a. Construction hydrotechnique: Pittel & Brausewetter à Vienne.
- b. Constructions en maçonnerie: Gustav Müller, maître d'œuvre, Reghin.
- c. Turbines, écluses, grilles: Ganz & Comp. à Budapest.
- d. Moteur diesel: Usine d'armement et de machines de Budapest.
- e. Installations électriques: Ganz'sche Elektrizitätsgesellschaft à Budapest.
- f. Grue: Usine de pompes et de machines de Budapest.

Le travail a été exécuté selon les dernières découvertes dans le domaine de la technologie et a honoré le chef des travaux, Oskar von Miller. Près du barrage en béton, la société viennoise « Pittel & Brausewetter » a construit une piscine pour la saison estivale, qui coûte 25000 couronnes. La même année, 42 moteurs électriques fonctionnaient dans la ville. La ville comptait 7310 habitants⁴⁶.

En 1909, la mairie a commencé les travaux du réseau d'eau courante, guidée par le projet du département d'ingénierie sanitaire de la direction d'État des constructions hydrotechniques du ministère de l'Intérieur. La ville se prépare également à commencer les travaux de construction d'un hôpital. Pour la construction de l'hôpital de la mairie⁴⁷, la somme de 200000 couronnes⁴⁸ a été donnée. Après cela, l'objectif était de construire un abattoir⁴⁹.

Pour le réseau d'eau courante, des travaux ont été réalisés aux sources de Donca, au pied des montagnes de Călimani, à 33 km de Reghin. La Première Guerre mondiale a empêché la réalisation de ce projet. En 1919, lorsque Transylvanie est devenu une partie de la Roumanie, les ressources financières manquaient. La municipalité et les habitants étaient appauvris.

⁴⁵ Füll 1994, p. 517-519.

⁴⁶ Vatra 1979, p. 9.

⁴⁷ Le plan de l'hôpital a été approuvé en 1913, mais la construction n'a jamais été réalisée.

⁴⁸ Kalender 1912, p. 119-120.

⁴⁹ Ibid.

L'abattoir a été construit dans les années 20. Dans les années 30, un réseau d'eau courante a été construit pour les besoins communs, qui pompait l'eau de Mureș jusqu'à l'altitude de la forêt ronde, d'où elle était acheminée par des tuyaux vers des puits communautaires, d'où elle pouvait être retirée. Il n'y avait pas d'eau potable. L'eau potable n'existait que dans les anciens puits. Un hôpital public n'a été inauguré qu'en 1923⁵⁰.

Les plans de l'hôpital avaient déjà été achevés et le sol à la fin de la Magazingasse avait déjà été jalonné, lorsqu'un événement s'est produit qui a retardé la mise en œuvre⁵¹.

Sous Seibriger, le nouveau bâtiment de l'Hôtel du Ville a également été conçu par l'architecte de la ville de Sighișoara, Gottfried Orendi⁵², un fils du prêtre de la ville de Reghin, Gottfried Orendi⁵³.

Seibriger dans la vie privée

Comme dans son travail officiel, Seibriger était un bon organisateur dans sa vie privée. Il avait loué à la ville le moulin inférieur de la Mureș. Quelqu'un a trouvé cela offensant, parce qu'il était connu pour être fondamentalement honnête et qu'il avait obtenu le contrat sur une licence publique comme étant le mieux servi⁵⁴.

Une journée de travail était donc bien remplie : à 4h30 du matin, il se leva, s'habilla et conduisit sa petite coche au moulin pour vérifier les choses. À 7 heures, il était de retour à la maison (c'était une personne très vaniteuse), a pris son petit-déjeuner et est allé à son bureau, d'où il est revenu à 11h30⁵⁵.

Un morceau de bacon et un verre de vin l'attendaient déjà sur la table de travail jaune, il prenait le *Siebenbürgisch-Deutsches Tageblatt* et plongeait dans son contenu. À 12 h 30, le déjeuner est servi, puis il s'est retiré dans sa chambre pour faire une petite sieste, fumant sa longue pipe en écume de mer avec grand plaisir. À 2 h 30 du matin, il retourna chez l'Hôtel du Ville, d'où il revint à 5 heures. Le chariot était déjà tendu, ils se sont rendus au Binkert (nom du champ), où 24 jougs de terres arables attendaient leur maître. À leur retour, ils faisaient souvent un détour par le Katzenkaul (nom du champ) ou le Kirschberg (nom du champ), où Seibriger possédait un vignoble plus petit, qu'il travaillait également seul. À 7 heures, il était de retour en ville, étudiait le *Pester Lloyd*, le journal de la capitale, et à 8 heures, le dîner était servi. À 9 heures, toute la famille devait être au lit et même les prétendants qui se tenaient dans la maison ont été complimentés, car le lendemain était à

⁵⁰ Czoppelt 2021, p. 322.

⁵¹ Kinn 1973a, p. 2.

⁵² Czoppelt 2021, p. 290, 336.

⁵³ Kinn 1973a, p. 2.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid.

nouveau le jour de travail. Bien sûr, le programme de la journée était adapté aux circonstances où des réunions étaient prévues dans le consistoire de district, le presbytère, l'association professionnelle ou à la fanfare de la ville, les « Turnern »⁵⁶, dont il a été président⁵⁷.

Friedrich Seibriger était un homme strict au bureau et à la maison. Les gens l'appelaient le « mérges Seibriger » (Seibriger le colérique). Un peu colérique, chaque tempête s'est calmée très rapidement et il était un père de famille au grand cœur. Son épouse, Mathilde, née Czoppelt⁵⁸, était exactement le contraire de lui, avait une nature douce et calme, qui complétait merveilleusement son mari. La vie de famille était donc très équilibrée et harmonieuse dans la maison. Ils ont eu 7 enfants, 2 garçons et 5 filles. Les garçons, au grand dam de leurs parents, sont morts en bas âge et les filles ont prospéré⁵⁹.

Les fils ont été élevés comme soldats. Quand ils ont appris le matin que la porte s'ouvrait en gribouillant, c'est-à-dire que leur père sortait du moulin, ils ont sauté de leur lit comme piqué par une tarentule, car ils devaient être prêts pour le petit déjeuner à 7h30. Le service à la maison était strictement réglementé pour eux, chaque semaine, ils alternent les tâches domestiques pour soulager la mère. Ils ont dû faire tout le travail, même s'il n'y avait pas de pénurie de personnel, mais le budget était important. Un cocher pour les chevaux, un serviteur pour les 2-4 vaches, une femme de cuire et une femme de chambre⁶⁰.

Seibriger a beaucoup dépensé pour sa famille

Pour le mariage, chaque fille a reçu un équipement de chambre, d'une salle à manger et de cuisine construit par un menuisier de Reghin, ont été sélectionnés et commandés a été sorti et les tapis, les rideaux, le linge de table, de lit et de cuisine après le catalogue de *Kastner & Oller, Graz*⁶¹.

⁵⁶ « Turner » ont été appelés les membres de la « Société de musique », qui a existé dès le début du XIXe siècle, avec peu de pauses, et réorganisée après 1860, dont le nombre de membres varie entre 30 et 40, les « Turnern », comme on appelait les musiciens de la ville jusqu'à leur émigration en 1944, ont une longue tradition. Il convient de mentionner à cet égard que le nom « Turner » était également courant en Allemagne, en particulier en Bavière, comme dans toutes les villes de Transylvanie, où, malheureusement, à l'exception de Reghin, il n'a pas été utilisé pendant longtemps (Czoppelt 2021, p. 230-231).

⁵⁷ Kinn 1973a, p. 3.

⁵⁸ Mathilde Luise Seibriger-Czoppelt, fille de Stephan et Regina Czoppelt-Göllner, née 9 mai 1853 à Reghin; décédé le 13 décembre 1935 à Reghin; mariée à Friedrich Seibriger le 30 mai 1871 à Reghin (Czoppelt 1970, p. 2).

⁵⁹ Kinn 1973a, p. 3.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

Chaque dimanche, toute la famille, y compris leurs appendices, était réunie chez les parents pour le déjeuner, la collation et le dîner, ce qui représentait finalement plus de 20 personnes, mais dans la salle à manger, il y avait de la place pour plus du double de ce nombre, voire quatre fois plus de personnes. Si une fille venait de se marier et que son père l'entendait venir dîner le dimanche vers midi, cela retentissait de sa chambre: « *Mathilde, sperr die Kästen zu, die Junge kommen stehlen* » (Mathilde, verrouille les boîtes, les garçons viennent voler)⁶².

Chaque fille mariée recevait un des porcs élevés dans le moulin chaque année avant Noël, qui était abattu dans la maison de ses parents parce que tous les ustensiles nécessaires y étaient disponibles. Cela a été fait en série de trois factures chacune, une pour leur propre ménage et une pour chacune de leurs filles. La cinquième fille avait un propriétaire foncier comme mari et ne dépendait pas de tels allumages. Vers midi, les hommes se présentent également pour le dîner, reçoivent une collation de « foie blanc », de soupe et de porc fraîchement rôti. Le soir, il y avait l'obligatoire soupe de chou « Cricala » (type de soupe locale) avec de la cervelle et des saucisses fraîches. En outre, bon vin Schiller du Kitzerkaul (nome du champ). Les fruits et les raisins n'avaient pas besoin d'être achetés par une fille, ils étaient attribués de leur propre ferme⁶³.

Chaque dimanche après-midi était joué Färbel⁶⁴, le père, les filles et 2 des beaux-fils s'affrontaient pour se surpasser dans ce jeu de hasard et il y avait beaucoup de plaisir⁶⁵.

Lorsque son petit-fils Gustav Friedrich Kinn apparut avec lui à la fin de l'année avec le certificat afin de rendre compte, il ouvrit le tiroir de sa secrétaire jaune, et lui a donné une pièce d'or de 10 couronnes « damit kannst Du tun, was Du willst » [avec laquelle vous pouvez faire ce que vous voulez]⁶⁶. Au lycée, cette prime a été augmentée à 20 couronnes, et il a donc acheté son premier appareil photo lorsqu'il était en cinquième année. Lorsque Kinn était censé rejoindre l'artillerie avec son propre cheval pendant la Première Guerre mondiale, Seibriger lui a acheté un cheval noble pour 1000 couronnes et a personnellement supervisé sa castration. Néanmoins, en sautant des haies, il était tombé du cheval domestiqué plusieurs fois quand il s'éloignait, ou était au-dessus de l'obstacle devant lui. « Le beau noble cheval, qui est mort en

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid., p. 4.

⁶⁴ « Färbeln » ou « Einundvierzig » est un jeu de cartes de hasard de type poker de Styrie; les autres noms du jeu sont Spitz, « Zwei auf - Zwei zu » ou « Zuntenen ». Il est joué par trois à sept personnes avec un paquet de 32 mains de cartes à jouer françaises ou allemandes doubles.

⁶⁵ Kinn 1973a, p. 4.

⁶⁶ Ibid., p. 5.

héros en Russie par plusieurs balles d'obus et la compensation que l'armée lui a versée, est allé à la flûte lors de ses premières vacances à Budapest, grand-père a seulement dit que l'essentiel était que j'étais rentré sain et sauf », a écrit Kinn⁶⁷.

Seibriger a beaucoup dépensé pour ses fêtes publiques

Pour ses succès, Seibriger a organisé des fêtes privées et publiques à grands frais. Le 4 mars, la veille de la fête de son nom, la fanfare de la ville a chanté la sérénade devant sa maison à Mitteltgasse (aujourd'hui la maison n'existe plus). Toutes les fenêtres étaient occupées par la famille et ils ont apprécié le grand événement. Cette attention a été occasionnellement récompensée par le Conseil d'administration lors de l'Assemblée générale avec de la nourriture et des boissons. Le 5 mars, à 11 heures du matin, tous les conseillers de la ville est apparu pour le féliciter. Une table géante était dressée dans la salle à manger avec des collations froides. Dans l'après-midi, la famille élargie avec ses cousins et ses bases, neveux et nièces est venue lui rendre hommage. Chaque fille apportait un gâteau et des biscuits, et dans la cuisine, la tisserande Róza-néni, la « bejárónó » (femme de chambre) prête à ces fins, tournait les gribouillis de l'arbre (Baumstritzel), friables, sucrés et brillants, comme elle seule le pouvait, et se penchait sur les beignets. Le soir, quand tout s'est perdu, ils ont fait le point, se sont moqués des invités qui avaient traité le poisson avec un couteau ou blasphémé sur le « Kikeschin » (invités), qui avait approuvé plus de 5 morceaux de gâteau et autant de verres de liqueur⁶⁸.

Un point culminant en termes d'hospitalité a été atteint lorsque le sénateur Seibriger a reçu « l'Ordre de François-Joseph » et lorsqu'il a ensuite été élu maire. Dans les deux cas, la grande salle de l'hôtel de ville a dû être utilisée, car il y avait plus de 100 invités. Des représentants du gouvernement, du conseil municipal, du Magistrat de la ville, de l'église et de l'école étaient réunis autour d'un tableau noir géant. Le menu se composait d'apéritifs, de chou farci, de poumons torréfiés à la source et de boulettes, de fruits et de café noir. La boisson était « Kirschenberger » fait à la maison, un vin moyennement corsé⁶⁹.

Les membres féminins de la famille étaient assis comme des vanneaux dans la boîte supérieure n° 4, à environ 6 mètres au-dessus de la scène, ont regardé tout le battage médiatique et ont entendu les innombrables discours qui se sont précipités : l'équipe de direction en tant que représentants du gouvernement, les présidents du conseil municipal pour la ville, l'ami et

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid., p. 4.

⁶⁹ Ibid.

tourneur de bouteilles Kirscher Hanni pour les citoyens, et les « turner », le curé, le directeur du lycée, etc. Le fait que cela n'était pas possible dans les boîtes sans remarques était la faute de certains invités, qui, par exemple, ont atteint trop profondément dans les boîtes de cigares offertes après le repas et se sont servis des *Regalia* ou *Trabucos* (avec bande abdominale) sans tenir compte de la demande actuelle et ont utilisé leur propre poche de poitrine comme stockage intermédiaire. Une telle « bataille » a commencé à midi, après l'acte officiel à la mairie, et a duré jusqu'au soir, mais l'honneur est dû, il n'a jamais été bu au-delà de la soif⁷⁰.

Il était évident que les coûts d'une telle alimentation de masse étaient loin d'être couverts par « l'indemnité de représentation » - mais noblesse oblige ! À cette époque, le maire de la ville de Reghin avait un revenu de 6000 couronnes par an. D'autre part, un professeur de lycée, par exemple, a reçu 2000 couronnes⁷¹, un Lieutenant de l'armée austro-hongroise 1800⁷². Mais même le salaire d'un lieutenant maréchal n'aurait pas toujours été en mesure de couvrir les dépenses d'un maire de Reghin, car dans une région où tant de riches nobles hongrois étaient chez eux, la représentation était très importante. Seibriger l'a enduré, parce qu'il savait bien cultiver et qu'il avait son revenu supplémentaire grâce au moulin et à la terre⁷³.

Seibriger était un chasseur amateur

En collaboration avec le maître constructeur Johann Müller et percepteur alodial d'Adlershausen, ils avaient loué l'excellent terrain de chasse de Voivodeni [Johannisdorf/Vajdaszentivány]. Chaque dimanche, ils mènent à une chasse joyeuse et comment cela s'est passé, a décrit Kinn dans sa prochaine présentation. Pendant les 4 mois pendant lesquels la chasse aux lièvres et aux renards pouvait être pratiquée chaque année, 3 chiens devaient être nourris avec des bouillies de farine de maïs, des os et des déchets de cuisine pendant une année entière. Ils étaient logés sur des chaînes dans la remise et devenaient gros et gras en été. L'automne et l'hiver leur ont ensuite rendu la ligne élancée⁷⁴.

Seibriger survécut relativement bien à la Première Guerre mondiale, car en 1913 il entra dans sa retraite bien méritée et ne s'était consacré qu'à la gestion de sa petite fortune privée et à la gestion de ses biens immobiliers. En période de pénurie alimentaire causée par la guerre, il subvenait aux besoins de toute la famille grâce à son économie et les sauvait ainsi de la faim et des

⁷⁰ Ibid., p. 5.

⁷¹ Schuster 1890 p. 54; Czoppelt 1978, p. 36.

⁷² Sereinigg 1983, p. 116.

⁷³ Kinn 1973a, p. 4.

⁷⁴ Ibid., p. 5.

difficultés. Le grain et le maïs, le lait et le beurre, les fruits et le vin étaient toujours là, seuls les deux beaux chevaux bruns devaient être remis⁷⁵.

De ses nombreux postes honorifiques, il ne retient que celui de curateur de la paroisse protestante et sa place du consistoire de district, auquel il renonce ensuite avec l'âge⁷⁶.

D'après les descriptions de Kinn, il est clair que Seibriger avait un fort désir de pouvoir et de contrôle et souffrait de la fièvre de la chasse, ce qu'il utilisait comme une trahison du langage du chasseur qu'il utilisait. On peut également supposer que son comportement relativement agressif est le motif de la pratique de la chasse. Son comportement de chasse, comparé à l'organisation de fêtes et de dîners, montre une peur excessive ; il a besoin d'hommes autour de lui pour prouver sa supériorité. Nous avons affaire à une manifestation de narcissisme, de satisfaction narcissique, de désir d'être respecté, admiré, et manque d'empathie. Il apparaît en premier en partant pour la Côte d'Azur, il est impatient, les chiens sont spécialement élevés pour sa satisfaction. Le manque de virilité est compensé par la chasse, l'arme compense sa puissance et la mort de l'animal est l'occasion de manifester sa supériorité.

Comment s'est déroulée une chasse ?

En ce qui concerne la conduite réelle de la chasse maintenant, on peut dire que c'était la même chasse que partout ailleurs dans le pays. Comme les chiens de chasse servent principalement les chiens, la méthode de chasse la plus simple et la plus pratique ; moins étaient ceux qui chassaient principalement les renards. La chasse à la caille était très peu pratiquée, car elle était particulièrement délicate et nécessitait une grande possibilité de marche. De plus, la plupart des cailles étaient dégénérées et ne possédaient pas la quantité olfactive nécessaire à ces chasseurs. La chasse à l'eau sur les jeunes canards est apparue récemment à la fin du XIX^{ème} siècle. En raison de la culture céréalière extensive à Reghin et aux frontières des communes voisines, les canards se sont retirés de plus en plus et ont déposé leurs lieux d'éclosion dans les taureaux inaccessibles de la plaine. La chasse aux ours et aux loups a été organisée par les autorités du comté dans les montagnes voisines.⁷⁷ La chasse à courre (Treibjagd) et la chasse au brasier (Brackierjagd) étaient pratiquées. Les chasses à courre se déroulaient principalement dans les champs. Les chasseurs utilisaient des fusils de chasse pour tuer des lièvres, des perdrix et des faisans. La chasse au brasier était la chasse au petit gibier avec

⁷⁵ Ibid., p. 6.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ *Beiträge* 1870, p. 166.

des chiens spéciaux (fougères) qui traquent le gibier, le poursuivent sur de longues distances et repoussent le tireur⁷⁸.

Gustav Friedrich Kinn a décrit la conduite d'une chasse dominicale de décembre au début du XX^{ème} siècle sur la Rivière de Voivodeni⁷⁹. Le maire Seibriger, le maître constructeur Müller, leur ami Adlershausen, le directeur de la banque (Fritz Hausleitner), qu'il ne nomme pas, et leurs serviteurs accompagnés de chiens de chasse ont assisté à l'action. Le départ était ponctuel à 6 heures du matin, avec plusieurs charrettes, du domaine de Müller, au bout de la Dextradergasse (l'actuelle rue Mihai Eminescu), où il possédait une briqueterie et une scierie⁸⁰. Le mouvement s'est fait à travers Mittelgasse et Magazingasse (l'actuelle rue Mihai Viteazul), le long des vignobles, à travers Beng et sur la vallée de Luț jusqu'à Voivodeni, d'où l'on grimpe à la chasse jusqu'à la forêt ronde de Reghin. Leur équipement de chasse est décrit plus en détail ; les messieurs portaient des manteaux de fourrure, des bottes hautes doublées de fourrure de mouton, d'énormes manches de fourrure de chat sauvage et des chapeaux de fourrure sur la tête. Les jeunes portaient des vêtements en cuir doublés de tissu, une capuche, un costume de chasse vert avec des poignets tricotés, de petites manches en cuir, des chaussures en cuir, comme décrit dans les derniers catalogues de mode viennois à la maison de sport « Krebs », où ils allaient chaque année pour s'approvisionner en vêtements, se détendre et se cultiver (« Lustige Witwe », « Zigeunerbaron », « Maxim », etc.)⁸¹.

On a peu parlé, car tout était déjà fixé par la tradition : Jancsi est retourné avec les chiens à la lisière de la forêt pour les laisser en liberté et les chasseurs se sont dispersés dans la grande clairière qui traverse la forêt ici, également selon leur origine. Comme le plus âgé sur le premier stand Adlershausen, puis Müller, Seibriger, le directeur en tant qu'invité et enfin Dolfi comme le plus jeune des « Szentivans » (troupe de Voivodeni) au lentement⁸².

Dans la forêt, tout le monde a pris sa position de tir. Seibriger donnait le signal avec un double son de son cor de chasse, Jancsi lâchait les chiens, puis il y avait un grand bruit pour effrayer les lapins. Le tir n'a été effectué que du côté droit. Au rythme de l'animal manquant, s'exclame-t-il « Da verflacht Kär! » [Le Damnés]. La chasse s'est terminée à 11 heures.

⁷⁸ Schrenk 2012, p. 30, 53.

⁷⁹ Kinn 1973b, p. 1-3.

⁸⁰ Johann Müller a construit une scierie et une briqueterie à Reghin en 1895 (Czoppelt 2021, p. 309).

⁸¹ Kinn 1973b, p. 1.

⁸² Ibid., p. 2.

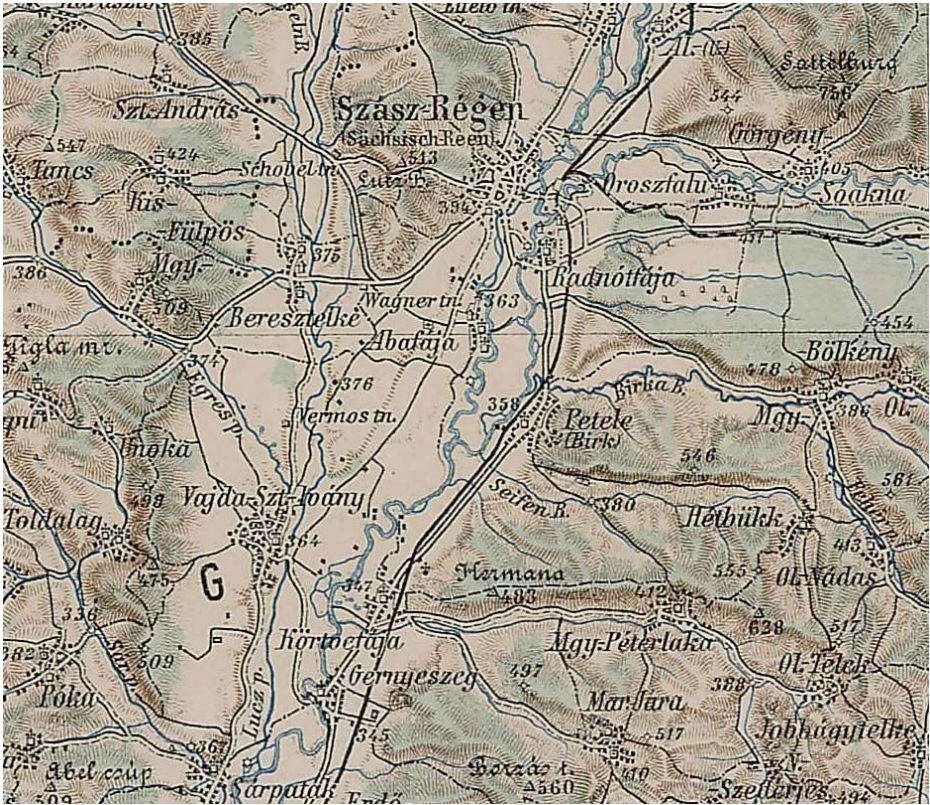


Fig. 2. Région de Reghin vers 1910⁸³

Dans une clairière, il y avait une portion commune de repas, avec de la nourriture apportée de la maison. Pendant la chasse, les serviteurs cuisaient sur le feu les rouleaux de chou (Pillchenkraut) et les saucisses. L'un après l'autre, les tireurs d'élite apparurent en feu avec leur proie : d'abord Adlershausen avec deux lapins, puis le vieux meunier avec quatre lapins et un chien sur la corde, qu'il avait attachée. Seibriger également avec quatre, le réalisateur avec un et enfin Dolfi avec trois lapins et un renard. Quand ils dinaient, ils s'asseyaient soit autour du feu, soit dans des charrettes. Les rouleaux de chou farcis, puis les saucisses étaient servies avec un morceau de

⁸³ Monarchia III. katonai felmérése Közép-Európa általános földrajzi térképének (1:200000) szelvénybeosztása [Troisième relevé militaire de la carte géographique générale de l'Europe centrale (1:200000)]. Le fragment coupé dans la zone de Reghin est situé dans le secteur 42-47 Besztréce [Bistrița]. Les panneaux sur la carte indiquent : Z. S. Ziegelschlag (Maçonnerie); Fb. Fabrik (Usine); Kls. Kloster (Monastère); Schl. Schloss (Château); M.H. Meierhof (Petit domaine); W. H. Wirtshaus (Auberge); J. H. Jägerhaus (Maison du chasseur); Abréviations : Mar=Maros; Nyár = Nyárad (<http://lazarus.elte.hu/hun/digkonyv/topo/3felmeres.htm>).

pain (Rommel), être suivi par le vin ; les chevaux ont été lâchés, les lapins écorchés.

Saint Ulrich est mentionné à propos des ratés du directeur, disant que ce saint protégeait les lapins, et ils sont venus consciemment au rythme du fusil de Fritz Hausleitner, « sachant » qu'ils s'échapperaient. Cela aussi peut être considéré comme une forme de langage de chasse, de « Jägerlatein ».

Après le déjeuner, il y a une autre partie de chasse, tout le monde est content, sauf le directeur de la banque (Fritz Hausleitner), qui n'a pas réussi du tout.

En terminant, ils se sont tous habillés en civil, ont chargé du gibier, des couverts et des armes dans la charrette, se séparant avec le salut de chasse « Waidmannsheil und bis zum nächsten Sonntag! » [Bonne chasse et à dimanche prochain!]⁸⁴.

Il devient clair pour tout le monde que derrière le langage de ce chasseur se cache un dénigrement et une moquerie des êtres vivants (« da verfluchtet Kärl », « Waidmannsheil »⁸⁵, St. Ulrich). Les chasseurs amateurs ne tuent pas d'animaux, mais chassent les lièvres pour le déjeuner et le dîner. De plus, le sentiment de maîtriser certaines compétences, telles que celles nécessaires à la chasse, offre satisfaction et détente dans la nature. Pour Fromm⁸⁶, ce sentiment de joie dans sa propre dextérité est l'une des principales motivations du chasseur amateur. En général, il convient de mentionner ici qu'au sein du groupe, il exprime l'appartenance à son propre statut en portant ses propres « vêtements professionnels », en conversant dans sa propre langue ainsi que les processus rituels et divers signes. Ces signes et leur propre langage sont particulièrement évidents dans le stand du chasseur.

Le chasseur Dr. Gustav Friedrich Kinn

Dans le text *Wie es kam, dass ich überhaupt Jäger wurde*⁸⁷ [Comment est-ce que je suis devenu chasseur en premier lieu], Kinn raconte les circonstances de son devenir chasseur amateur, présente les facteurs qui l'ont amené à pratiquer ce genre d'activité. La première personne à éveiller cette passion fut son oncle et parrain, Friedrich Kraus (1843-1926), médecin de premier recours à l'hôpital du comté de Sighișoara ; pendant ses vacances passées en Transylvanie, il lui a parlé de ses parties de chasse d'automne faites spécialement dans les montagnes de Cibin. Ces récits de gros gibier ont stimulé l'imagination du petit Gustav Friedrich, qui déjà à l'âge de 8 ans

⁸⁴ Ibid., p. 2-3.

⁸⁵ Formule traditionnelle de salutation, d'adieu ou de félicitations chez les chasseurs.

⁸⁶ Fromm 1974, p. 174.

⁸⁷ Kinn 1973c, p. 1-5.

jouait à Guillaume Tell, chassant des moineaux avec une arbalète. D'ailleurs, il écrit une composition très réussie en 4^e année, sur le thème de la chasse, qui suscite l'admiration des enseignants. Remarquant le développement de cette passion chez le petit Friedrich, son oncle, le médecin de Sighișoara, lui donne, à la grande horreur de la famille, un pistolet Flobert de 6 mm⁸⁸, après avoir réussi la classe. Son père, professeur et pédagogue Gustav Adolf Kinn (1868-1937), l'a instruit dans sa manipulation préventive pendant deux vacances d'été dans le jardin de la maison paroissiale de son grand-père Gustav Friedrich Kinn à Dedrad (Zepling/Dedrad).

Ainsi, sa passion pour la chasse entre dans son sang ; avec l'approbation de son grand-père, il chassait, dès l'âge de 14 ans, les moineaux et de nombreux loriots d'Europe, qui s'arrêtaient sur des branches de mûrier.

Son oncle à Sighișoara, l'impressionne à nouveau lors d'une visite à Dedrad quand il lui présente un fusil de sniper ; après 20 ans, Gustav Friedrich en achètera un qui sera le sien.

Son deuxième grand-père, Seibriger, lui-même chasseur, l'emmène cueillir des raisins à l'âge de 14 ans et lui permet de s'armer du Flobert. Au-dessus des vignes, sur la colline Katzenkaul (nom du champ) se trouvaient de grands chênes habités par des corbeaux. À un moment donné, un lapin saute hors de la vigne et le petit Gustav le tue d'un coup de feu. En cette occasion effrayée, Seibriger s'exclame « Du verflochter Kär! » [Enfant maudit], mais fier de la réussite de son petit-fils, lui montre comment couper le lapin tué⁸⁹.

Gustav continue sa chasse le même jour, provoquant l'indignation de son oncle Emil⁹⁰, président de l'association de chasse, pour avoir tué deux lapins. Ce fait a produit, cependant, la joie de sa grand-mère Mathilde, qui les a préparés pour le dîner à l'occasion de la visite à la table du directeur des finances à Tg. Mureș, Kiss János, qui l'a finalement félicité pour son accomplissement.

⁸⁸ Les canons Flobert sont des armes de poing légères conçues vers 1840. Ces armes portent le nom de Louis Nicolas Auguste Flobert, l'inventeur de la cartouche standard connue sous le nom de Flobert (1845/46). Ce sont généralement des armes de poing à canon lisse dans lesquelles la propulsion de la balle provient d'une masse d'allumage intégrée dans le fond de l'étui de la cartouche. L'importance militaire ou de chasse ne résidait pas dans l'utilisation directe de ces fusils Flobert, mais dans la pratique du tir sportif à plus petite échelle. Les cartouches à jante Flobert ont été utilisées pour créer toutes les cartouches à percussion annulaire populaires d'aujourd'hui, car elles sont utilisées lors de compétitions internationales (Preuss 1930, p. 135).

⁸⁹ Kinn 1973b, p. 1.

⁹⁰ Emil Kosch (2 décembre 1881, Reghin – 8 mai 1960, Reghin) fils légitime de Karl Friedrich Kosch et Regina Wermescher, vivant à Reghin (selon le registre des morts de l'Église protestante Reghin) ; en 1919, il était directeur forestier et chef de la société de chasse (Czoppelt 2021, p. 362).

Il est fasciné par les armes. Préparer une arme lui procure un sentiment de satisfaction. Ce sont des comportements héréditaires qui peuvent également avoir lieu sans stimulus clé déclencheur. Et si les chasseurs n'ont pas d'autres sources de plaisir, alors c'est très séduisant et dangereux⁹¹.

Les chasseurs justifient leur passe-temps minable en disant qu'ils aiment chasser leurs proies – c'est-à-dire que tuer des êtres vivants est leur objectif. En relation avec la grande fascination que les armes exercent sur ces personnes, il y a une hypothèse très intéressante de Horst E. Richter dans son livre *Zur Psychologie des Friedens*. Il comprend la fascination des armes comme une sublimation des désirs pré-pubères de toute-puissance et comme une expression de fantasmes phalliques esthétiquement transfigurés de grandeur. Le sentiment d'avoir une arme à la main qui, obéissant au plus petit ordre, peut obtenir de grands résultats avec un minimum d'effort, peut évidemment être vécu comme un accomplissement de substitution aux vieux rêves phalliques de grandeur. Cela semble être un bonheur enivrant qui efface actuellement toutes les insultes phalliques de l'enfance qui n'ont jamais été vécues⁹². C'est une autre preuve que Chin souffrait de fièvre de chasse.

Le fait qu'il écrive ses mémoires de chasse est une manifestation de fierté, pas une confession de regret ; l'accueil admiratif de la visite du Dr. Karl Viktor Kosch⁹³, qui lui donne des livres spécialisés, est une joie, une fierté de passer à la nouvelle étape supérieure.

Riviera de Petelea

Après cela, son oncle Sepp l'invite à une chasse avec des chiens de chasse sur sa Riviera de Petelea. Pour cela, il se procure une arme à double canon de 24 mm avec laquelle il peut également abattre des renards⁹⁴.

Après la mort de son oncle de Sighișoara, Gustav reçoit son arme, une Sauer & Sohn cal. 16 x 16 x 8 mm⁹⁵, qui est restée inutilisée à Dedrad, et qu'il utilise pendant les chasses de la Première Guerre mondiale, auxquelles il a participé. Lors d'une chasse dans les Carpates, cependant, il constate qu'il n'était pas assez efficace pour tuer les cerfs. Cependant, il lui a été d'une

⁹¹ Fromm 1974, p. 281.

⁹² Richter 1984, p. 96-97.

⁹³ Dr. Karl Viktor Kosch (2 mars 1881 – 11 juin 1932), il était sénateur municipal, fils du marchand de bois Georg Kosch et de Mathilde Kosch, né et vivant à Reghin. Décédé le 11 juin 1932 par fratricide. Il a été abattu par son propre frère Georg Oskar Kosch ; abattu par vengeance et immédiatement mortel (selon la note du prêtre Nikolaus dans le registre des morts de l'église protestante de Reghin).

⁹⁴ Kinn 1973c, p. 3.

⁹⁵ L'arme de chasse « Drilling » est une arme à canon inclinable qui combine trois canons de fusil en une seule arme. Ici, les canons de fusil de chasse et de balle sont combinés les uns aux autres et sont appelés armes combinées. Si plusieurs barils à billes sont utilisés, ils peuvent avoir des calibres différents (Lueger 1904, p. 205).

grande utilité dans le delta de la rivière Piave, vers la fin de la guerre, où il a chassé les canards sauvages à partir de bateaux.

Après la fin de la guerre, il participe avec son oncle Sepp, à des parties de chasse sur la Riviera de Petelea, sur l'île de Mureş, où ils utilisent des braques. À l'occasion d'une chasse en août 1919, ils amènent 17 lapins, qu'ils partagent avec des amis.

Une autre histoire raconte une chasse au sanglier sur la même riviera à Petelea, organisée en l'honneur d'un ami passionné de Vienne. À cette occasion, Gustav apprend avec son oncle Sepp qu'il a dirigé pour l'invité le tir d'un sanglier (Eber⁹⁶), procuré principalement par un garde et préparé à être abattu par lui, qui ne pouvait pas distinguer un cochon domestique d'un sanglier (Keiller). Gustav remarque cette astuce en servant le dîner.

Cela signifie que si un chasseur amateur est confronté à quelque chose de désagréable ou de menaçant, la personne ou l'animal en question est placé dans la catégorie « absolument mauvais », car si le chasseur amateur ne l'aime pas, il ne peut tout simplement pas être bon. Le chasseur de passe-temps peut simuler n'importe quoi juste pour obtenir ce qu'il veut⁹⁷.

Une chasse à Gorneşti

Une autre histoire est celle d'une partie de chasse hivernale organisée par le comte Teleki à Gorneşti (Gernyeszeg en hongrois). Kinn ne donne que les initiales des comtes T et G⁹⁸ pour le nom et la localité.

« A matin, quand nous sommes arrivés au château, nous avons pris du thé chaud, puis nous avons été conduits au terrain de chasse. A midi, un bouillon chaud aux pommes farcies était servi dans la forêt, et le soir, à notre retour au château, nous avons posé la distance : 6 renards et environ 100 lièvres. Ensuite, nous avons été conduits au sous-sol pour ne rien gâcher avec nos bottes sales et avons reçu un thé avec du rhum. Ensuite, adieu, remerciement mutuel et chacun des 10 participants a reçu 2 lapins, puis nous avons été renvoyés en grâce »⁹⁹.

Le lendemain matin - c'était un marché hebdomadaire - le chasseur de corps est apparu dans la ville pour récupérer les coûts de la chasse. « Mon ami Bibi¹⁰⁰, administrateur des chasses royales, dut racheter un renard capital, qu'il

⁹⁶ Le terme désigne le porc mâle domestique non castré, destiné à la reproduction, tandis que la plupart des porcelets mâles (jeunes animaux) sont destinés à l'engraissement et sont donc castrés dans les premiers jours de la vie.

⁹⁷ Fromm 1974, p. 148.

⁹⁸ Il s'agit du comte Teleki de Gorneşti [alle. Kertzing/hong. Gernyeszeg].

⁹⁹ Kinn 1973c, p. 5.

¹⁰⁰ Ioan Popescu (1896-1981), avocat, maire de Reghin dans l'entre-deux-guerres, était également administrateur du domaine de chasse royal à Lăpuşna, a contribué à la formation du roi Michel en tant que chasseur (Todea 2013, p. 364-365 ; Şara 1999, p. 258-260).

avait abattu le matin en G, avec quelques pièces et pas si bon marché, au chasseur du comte »¹⁰¹.

Oncle Sepp, qui l'initia au petit gibier, mourut alors que Friedrich Gustav étudiait à l'université de Berlin. Après son retour chez lui, il a placé une branche de sapin sur sa tombe en signe de respect (Bruch auf sein Grab legen¹⁰²).

Petelea en tant que riviera de chasse a été perdue après la mort de l'oncle Sepp, et Gustav est devenu membre de la Société de chasse, qui est devenue son héritier.

La nouvelle des actes héroïques de sa jeunesse s'était répandue et un jour, le Dr. Karl Viktor Kosch, qui avait tué son cerf record du monde à l'automne 1929¹⁰³, lui cherchait, et qu'il trouva une occasion d'admirer, et le lui tendit comme lecture *Diezels Niederjagd*¹⁰⁴ et *Die hohe Jagd*¹⁰⁵ et lui recommanda de s'occuper maintenant aussi de littérature de chasse, où il pourrait apprendre beaucoup. Avec un appétit affamé, il se jeta sur cette lecture, qu'il reprenait encore et encore. Juste un an plus tard, à Petelea, il a réussi à lever et à tirer le premier chevreuil, il a appris à sauter sur le grand tétras, à attirer le noisetier, un livre a suivi l'autre, finalement seule la chasse au gros gibier m'a vraiment captivé.

Il s'y consacra aussi longtemps qu'on le lui permettait. Ce n'était que peu de temps, puis une autre guerre est arrivée.

Karl Kosch a un grand désir de faire quelque chose d'héroïque. Satisfaire l'estime de soi par l'acte de tuer. Ce qui unit également les chasseurs amateurs et les tueurs en série, c'est le désir de collecter des trophées auprès de leurs victimes. Les deux aiment aller traquer, chercher des victimes, pour le prochain acte violent¹⁰⁶.

¹⁰¹ Kinn 1973c, p. 5.

¹⁰² Une fracture (Bruch en allemand) est constituée de bois de conifères (pousse croisée) ou de feuillus (branche à quelques feuilles). Si possible, il devrait en fait être séparé d'une espèce d'arbre propice à la casse (épinette, sapin, chêne, aulne, pin, pin de montagne, genévrier de montagne, jonc alpin) et être à peu près de la taille de la paume de votre main.

¹⁰³ Comșia 1968, p. 38.

¹⁰⁴ Karl Emil Diezel (1779-1860) était un forestier, chasseur, philosophe, musicien et écrivain allemand. Son livre, publié en 1849, *Erfahrungen auf dem Gebiet der Niederjagd*, est connu plus tard sous le titre *Diezels Niederjagd*, a été publié plusieurs fois et a façonné l'industrie allemande de la chasse à ce jour.

¹⁰⁵ Kinn n'a pas mentionné l'auteur; très probablement, nous parlons du travail collectif de C. Alberti, K. Eilers, H. Fuschlberger, *Die hohe Jagd*, qui a été publié plusieurs fois à partir de 1920.

¹⁰⁶ Fromm 1974, p. 225.

Le chasseur Oskar Kosch a causé un meurtre de masse à Reghin

Dans la quatrième histoire, *Die feindlichen Brüder* [Les frères ennemis], Gustav Fr. Kinn raconte la tragédie de la famille Kosch, qu'il n'appelle que par leurs prénoms : Oskar et Karl. Son histoire diffère de la version officielle, qui est beaucoup plus tragique. Cela peut être attribué à son âge, mais aussi à son désir de protéger la famille en question, car il est dans une relation de respect mutuel avec l'une des victimes, le Dr. Karl Kosch¹⁰⁷. Gustav Friedrich Kinn met au centre du drame les descendants du directeur de banque (Fritz Hausleitner) ; en fait, il s'agit de la famille Kosch.

Dans les jours qui ont suivi, de nombreux rapports de cette tragédie sont apparus dans la presse autrichienne, tous avec le contenu suivant :

« À Reghin, en Transylvanie, un drame familial sanglant s'est déroulé hier dans lequel cinq vies ont été perdues. Un riche citoyen de la ville, Georg Kosch, avait partagé sa fortune entre ses deux fils il y a trois ans et était lui-même malade et paralysé à l'étage supérieur de sa maison. L'un des deux frères, Oskar Kosch, qui avait reçu des terres et un sanatorium pendant la division, perdit toute sa fortune en peu de temps et vécut dans une extrême pauvreté dans une petite pièce de la maison de son père. Le deuxième frère, le Dr. Karl Kosch, un médecin municipal qui avait reçu la maison de ville lorsqu'elle a été divisée, a déclaré que le frère devait quitter l'appartement et a également obtenu une ordonnance d'expulsion du tribunal. Quand son frère Oskar apprit ce décret, il dit: 'Ich werde gehen, aber mit mir die ganze Familie!' [J'irai, mais avec moi toute la famille!]. Lorsque son frère Karl est rentré à la maison à midi, il l'a confronté avec le revolver à la main et lui a tiré une balle dans la tête. Il a également tiré sur la femme de son frère et sa sœur mariée en visite, qui sont venues l'aider. Puis il a couru à travers toute la maison pour trouver sa nièce, qui a pu atteindre la porte de la maison vivante après s'être échappée par les escaliers et les couloirs et a averti les autorités. La police est entrée de force dans la maison et a vu qu'Oskar Kosch avait rassemblé le corps de ses victimes dans la cour de la maison et, debout sur elles, s'est désincarné en se tirant une balle dans la bouche. Le vieux père, qui avait été paralysé à la fenêtre de la cour et avait assisté à toute la tragédie, a été retrouvé appuyé contre le rebord de la fenêtre, touché par le coup »¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Dr. Karl Kosch a été membre du Conseil de 1910 à 1932 (Czoppelt 1977, p. 3).

¹⁰⁸ Le meurtre a été décrit presque de la même manière par les journaux, mais il y a différents titres : *Ein furchtbares Familiendrama in Bukarest*, en NFP 1932, p. 4 ; *Wirtschaftskrise führt zur Massenmord*, en SV 1932, p. 5 (a expliqué qu'Oskar Kosch avait perdu fortune à la suite de la crise économique) ; *Blutiges Familiendrama*, en *Tagblatt*, Linz 1932, p. 8 ; *Schreckliches Ende einer Familie. Fünf Todesopfer*, en OTZ 1932, p. 6 ; *Ein furchtbares Familiendrama in Bukarest*, en *Tagblatt*, Graz 1932, p. 3 ; *Gräßliches Familiendrama. Vier Todesopfer einer Wohnungskündigung*, en GV 1932, p. 2 ; *Fünf Opfer von Not und Streit. Ein Familiendrama in Siebenbürgen*, en *Reichspost* 1932, p. 5 ; *Fünf Todesopfer einer Familientragödie*, en *Die Stunde* 1932, p. 10 ; *Auf den Leichen der erschossenen Verwandten... Ein gräßliches*

Le héros de l'histoire de Kinn est un jeune homme étrange, Oskar¹⁰⁹, qui est, comme le frère de Karl, un excellent chasseur et un tireur d'élite, ce qui a eu des conséquences fatales pour lui et pas seulement. Alors qu'il étudie encore au lycée à Bistrița, Oskar tombe amoureux d'une fille à qui il rend visite à pied pendant ses vacances, finit par l'épouser et l'amène à Reghin. Oskar a l'habitude de porter un col surélevé de 10 cm en tout temps, ce qui montre une obsession. A la fin du gymnasium, il réclame à son père une partie de ses dividendes sur les parts dans les forêts, la société est introduite en bourse depuis la vallée de Mureș. De même, après la mort de son père¹¹⁰, il dilapide sa part de richesse héritée. Il occupe la maison du côté nord de la place centrale, où sa femme passe toute la journée seule. Son frère Karl était médecin, devint magistrat, puis notaire adjoint, notaire supérieur et sénateur. Oskar regarde avec envie son heureux frère, qui même avant la Première Guerre mondiale est devenu deux fois père, alors que son mariage était sans enfant. Les deux pratiquent le gros gibier, Karl étant un bon chasseur de cerfs, Oskar des ours. Les maisons des deux étaient ornées de trophées de ces espèces.

Après la guerre (1918), il y a une dévaluation massive de l'argent roumain et non seulement, les membres de l'association flottante vendent leurs actions, la crise économique est entrée et de nombreux actionnaires s'appauvrissent. Puis, dans les années de la crise économique 1929-1933, la famille est à nouveau touchée.

En raison de sa position à la mairie et de sa profession, Karl a une source de revenus permanente, contrairement à Oskar, qui n'avait aucune formation professionnelle ; il n'a plus d'argent, commence à chasser pour se nourrir. Des querelles ont lieu entre les deux au sujet du repartage de l'héritage du père. Oskar vend sa maison, en pleine récession économique, et emménage dans la voiture de son frère, où les désaccords et les querelles continuent, non seulement entre les deux frères, mais aussi entre leurs deux épouses.

Familiendrama - Fünf Todesopfer, en IKZ 1932, p. 5 ; *Eine Familientragödie*, en BVT 1932, p. 3 ; *Furchtbare Familientragödie in Siebenbürgen*, en MZ 1932, p. 15 ; *Ein Rasender tötet seine ganze Familie. Grauenhafte Familientragödie in Siebenbürgen*, en WT 1932, p. 7 ; *Entsetzliche Familientragödie*, en ATA 1932, p. 3 ; VSL 1932, p. 15 (ne présente qu'un message très court, sans titre).

¹⁰⁹ Georg Oskar Kosch (1 juin 1878, Reghin – 11 juin 1932, Reghin) protestant A.B., marié, citoyen privé, fils légitime du marchand de bois Georg Kosch et Mathilda née Kosch (Selon le registre des morts, de la Eglise Protestante de Reghin).

¹¹⁰ Comme on le sait par les journaux, le père était vivant, mais il était paralysé.



Fig. 3. «Trois cerfs de grande valeur »¹¹¹

Dans un moment d'errance, Oskar tire sur son frère, puis sur la femme de son frère, Charlotte¹¹², qui sont venus l'aider. Après avoir déterminé les dimensions du crime, Oskar se suicide avec la même arme de chasse. Selon Kinn, contrairement aux rapports de presse, entre les deux frères a eu lieu le dialogue suivant: « Ich will mit dir reden! » [Je veux te parler!]. « Wir haben nichts miteinander zu bereden » [Nous n'avons rien à dire], répondit le frère en lui tournant le dos. Puis Oskar a saisi son fusil dans une rage sans bornes et a rugi contre son frère¹¹³. Selon le registre des morts, il s'est suicidé ; il s'est suicidé par peloton d'exécution après avoir assassiné son frère et sa belle-sœur. Le corps a été transféré à Bistrița et enterré là-bas. Le prêtre Nikolaus ne mentionne que ces deux meurtres et non cinq, comme l'a rapporté la presse.

¹¹¹ Cette collage photographique, intitulée « Trois cerfs de grande valeur », représente C. Sautermeister, I. Bibi Popescu, en 1932 et K. Kosch, en 1929, a été publiée par Iglody György dans la livre *Im Jagdparadies der Karpathen*, Munich, 1961, p. 209, et a été prise en 1932, avant la mort de Kosch. Cette année-là, Karl Kosch deviendra bientôt le trophée de son frère Oskar (photo tirée de Spiess 2017, p. 163).

¹¹² Emma Charlotte Kosch (née Rösler, 13 octobre 1881, Reghin – 11 juin 1932, Reghin), veuve du sénateur Karl Viktor Kosch, fille légitime du marchand Gustav Adolf Rösler et Charlotte Emma née Orendi, née et résidant à Reghin. Décédé des suites d'une blessure par balle à l'abdomen infligée par son beau-frère Georg Oskar Kosch avec l'intention de le tuer, 9 heures après que le crime ait été commis.

¹¹³ Kinn 1973d, p. 2.

Il convient également de noter qu'Oskar a délibérément tiré dans l'abdomen de sa belle-sœur, signe qu'il commettait un acte de vengeance parce que sa femme ne pouvait pas avoir d'enfant.

Et l'information selon laquelle « ainsi mourut une famille éminente de Reghin »¹¹⁴ c'est faux, puisque de nombreux membres de la famille Kosch ont même survécu à la Seconde Guerre mondiale¹¹⁵.

Comme on peut le voir, les informations dans les journaux (toutes copiées à partir d'une seule source) ne coïncident pas avec les informations de Kinn, ni avec celles du registre des décès de la paroisse évangélique. La tradition orale à Reghin ne parle que de deux meurtres et d'un suicide. Une recherche dans les archives policières permet d'élucider cette affaire, qui n'est pas l'objet de cette étude. Quoi qu'il en soit, il s'agit des tendances criminelles d'un chasseur et du contexte de ses crimes.

Dans chaque acte de violence, quelque chose se manifeste qui est pathologiquement présent chez le chasseur, mais qui n'est pas autorisé à se dérouler dans la vie quotidienne parce que la société ne le tolère plus. Les guerres, la torture, la persécution, le viol, la violence, le meurtre et l'exécution en tant qu'instruments de pouvoir pour dominer les autres êtres humains ne sont plus acceptés dans nos cultures. Mais tuer a une composante et la chasse est toujours une étape sur laquelle ce pouvoir est vécu. Dans ce jeu injuste, les animaux sont les victimes qui sont mises à disposition à cette fin¹¹⁶.

Le côté obscur de l'homme a de nombreuses facettes. Des psychologues ont maintenant montré que les égoïstes, les machiavéliques, les narcissiques, les psychopathes et les sadiques ont plus en commun que ce qui les divise. Les chercheurs ont pu retracer bon nombre de ces traits de personnalité problématiques jusqu'à quelques principes de base : le « facteur noir » (facteur D < angl. « Dark Factor ») de la personnalité¹¹⁷. La composante centrale de ce facteur sombre de la personnalité est un égoïsme exagéré qui a un impact négatif sur les autres ou sur la société en général¹¹⁸. Cela s'accompagne de croyances qui empêchent les sentiments de culpabilité, de remords et de scrupules moraux. Explicitement, les scientifiques parlent du facteur D comme d'une forme extrême de maximisation des avantages individuels, qui passe littéralement sur les cadavres, c'est-à-dire accepte volontairement ou même cause intentionnellement du tort à autrui. Cette tendance s'accompagne de la tendance à justifier son propre comportement à soi-même

¹¹⁴ Ibid., p. 1-3.

¹¹⁵ Rus 2005, p. 160.

¹¹⁶ Fromm 1974, p. 232-234.

¹¹⁷ Moshagen et al. 2018, p. 656-688.

¹¹⁸ Moshagen et al. 2021, p. 974-983.

et aux autres¹¹⁹. Dans l'étude de 2018, les chercheurs l'appellent le facteur D et constatent que cela sous-tend le côté obscur de la personnalité humaine¹²⁰.

En conséquence, les personnes ayant une forte tendance au narcissisme sont très susceptibles de montrer des traits de personnalité machiavéliques et psychopathes prononcés¹²¹.

En outre, les personnes ayant un fort facteur D sont statistiquement plus susceptibles de devenir des criminels, violentes ou de violer les règles sociales, selon les chercheurs¹²².

Le facteur D relie toutes ces tendances. Il s'agit de la tendance à ignorer ou même à causer les difficultés des autres afin de poursuivre ses propres objectifs et intérêts. Selon les chercheurs, cela inclut également la conviction qu'ils ont toujours raison ; d'après les conversations des frères Kosch, il est clair qu'ils étaient tous deux des personnalités fortes et ont suggéré qu'ils avaient toujours raison.

Surtout chez les chasseurs de passe-temps, le bon sens peut confirmer une forme grave de trouble de la personnalité antisociale. Oskar Kosch se comporte de manière antisociale, en refusant de travailler, en se séparant de la communauté et du groupe (il chasse seul, marche seul 60 km jusqu'à Bistrița, etc.). Il s'est suicidé en se tenant debout sur les carcasses de sa famille ; les cadavres étaient ses trophées.

La zone personnelle d'un chasseur amateur est décorée de symboles d'accablement et de mort, et les armes sont bien sûr en possession de la famille. Les deux frères étaient des chasseurs passionnés de gros et de petit gibier et d'excellents tireurs. Ils ne pouvaient pas être battus au tir au pigeon d'argile. Karl poursuivait le cerf plus à la chasse, Oskar était le chasseur d'ours. Des trophées de haute capitale ornaient les murs des deux maisons en grand nombre¹²³. Cela dénote une joie de terminer la chasse en tuant, ainsi qu'un désir de reconnaissance et d'appréciation parmi ceux qui, comme eux, appartiennent à leur « secte » ; Dans le même temps, le comportement agressif est vécu comme un plaisir.

Conclusions

Dans leurs actes, les chasseurs de loisirs de Reghin représentés et psychologiquement analysés apparaissent comme des personnalités fortes. Dans d'autres domaines de la vie, ils se sentaient à l'aise. Ces chasseurs étaient fondamentalement l'image d'une « personne forte ». D'autre part, des troubles

¹¹⁹ Moshagen et al. 2020, p. 182-196.

¹²⁰ Moshagen et al. 2018, p. 658.

¹²¹ Fromm 1974, p. 234.

¹²² Moshagen et al. 2021 p. 980.

¹²³ Kinn 1973d, p. 1.

de la personnalité avec un fort besoin de dominance ont pu être observés chez eux. Dans les situations de conflit personnel, même dans la tension et le stress, il fait ressortir les fantasmes meurtriers, ressent à travers le plaisir le stimulus gratifiant qu'il a composé de ses actes. Cela sert à apaiser et à stabiliser l'estime de soi.

Même si ces chasseurs amateurs avaient des traits de caractère différents, ils sont finalement tous unis par une interaction violente avec les animaux et la nature épris de paix, souvent seulement comme divertissement, loisir ou même comme sport. En relation avec la chasse étaient des défauts mentaux.

La chasse à Reghin au cours de la période analysée n'a pas été effectuée par besoin de viande et de nourriture, mais par plaisir et sport. Cependant, ils ont observé tous les règlements de la chasse, les lois et les coutumes de chasse.

Explanation of Figures

Fig. 1. Fr. Seibriger (1844–1921).

Fig. 2. The Region of Reghin at 1900.

Fig. 3. “Three deer of great value.”

Abréviations bibliographiques

- ATA 1932 – *Allgemeiner Tiroler Anzeiger*, Innsbruck, 14 juin 1932, p. 3.
Barabás 1907 – Endre Barabás, *Maros-Torda vármegye és Marosvásárhely törvényhatósági joggal felruházott és szabad kir. város közgazdasági leírása*, Budapest, 1907.
Bedő 1896 – Albert Bedő, *Die wirtschaftliche und comercielle Beschreibung der Wälder des Ungarischen Staates*, Budapest, vol. I, 1896.
Beiträge 1870 – *Beiträge zur Kenntnis Sächsisch-Reens. Festgabe den Mitgliedern des Vereins für siebenbürgische Landeskunde, dargeboten von der Stadt Sächsisch-Reen, Sibiu*, 1870.
Brandsch et al. 1994 – Heinz Brandsch, Heinz Heltmann, Walter Lingner (ed.), *Schäßsburg. Bild einer siebenbürgischen Stadt*, Innsbruck, 1994.
Brockhaus 1903 – *Brockhaus' Konversations-Lexikon*, vol 14, Berlin, Vienne, 1903.
Brockhaus 1911 – *Brockhaus' Kleines Konversations-Lexikon*, cinquième édition, vol. 2, Leipzig, 1911.
BVT 1932 – *Bregenzer/Vorarlberger Tagblatt*, Bregenz, 14 juin 1932, p. 3.
Comşia 1968 – Aurel M. Comşia, *Vînatul românesc*, Bucarest, 1968.
Czoppelt 1932 – Helmut Czoppelt, *Die Geschichte der Sächsisch-Regener Waldindustrie A.G.*, en *Bistritzer Deutsche Zeitung*, 62, 19 août 1932 (Reener Nachrichten).
Czoppelt 1970 – Helmut Czoppelt, *Geschichte der „Adler-Apotheke“ in Sächsisch-Regen (1780-1944)*, Manuscrit conservé dans les

- archives privées de la famille Czoppelt à Scharten, Haute-Autriche, 1970.
- Czoppelt 1977 – Helmut Czoppelt, *B/I. Magistrats- und Kommunitätsmitglieder*, Manuscrit, 1977, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, A₁₆₉, vol. 7, 1977, p. 1-30.
- Czoppelt 1978 – Helmut Czoppelt, *Die Geschichte der ev. Schulanstalten A.B. in Sächsisch-Regen, Siebenbürgen*, Manuscrit, 1978, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, vol. 8.
- Czoppelt 2021 – Helmut Czoppelt, *Cronica oraşului Reghinul Săsesc 1100-1944*, Reghin, 2021.
- Die Karpathen* 1910 – *Die Karpathen*, Braşov, 21, 1er août 1910.
- Die Stunde* 1932 – *Die Stunde*, Vienne, 14 juin 1932, p. 10.
- Friedell 1976 – Egon Friedell, *Kulturgeschichte der Neuzeit*, Munich, 1976.
- Fromm 1974 – Erich Fromm, *Anatomie der menschlichen Destruktivität*, Stuttgart, 1974.
- Füßl 1994 – Wilhelm Füßl, *Miller, Oskar von*, en *Neue Deutsche Biographie*, 17, 1994, p. 517-519.
- Giurescu 1976 – Constantin Giurescu, *Istoria pădurii româneşti din cele mai vechi timpuri pînă astăzi*, Bucarest, 1976.
- Gleichen Russwurm 1930 – Alexander von Gleichen Russwurm, *Das Kulturbild des neunzehnten Jahrhunderts*, en Alexander von Gleichen Russwurm, *Kultur und Sittengeschichte*, vol. 24, *Die gesellschaftliche Struktur*, Vienne, Hamburg, Zurich, 1930.
- Gräser 1936 – Johanna Gräser, *Sparsame Küche. Ratgeber zur Herstellung einer gesunden und billigen Kost*, Reghin, 1936.
- GV 1932 – *Grazer Volksblatt*, Graz, 13 juin 1932, p. 2.
- IKZ 1932 – *Illustrierte Kronen-Zeitung*, Vienne, 14 juin 1932, p. 5.
- Kalender* 1908 – *Kalender des Siebenbürger Volksfreundes*, 1908.
- Kalender* 1912 – *Kalender des Siebenbürger Volksfreundes für das Schaltjahr 1912*.
- Kinn 1973a – Gustav Friedrich Kinn, *Der letzte Seibriger*, Manuscrit, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, A₁₆₉, Sächsisch-Regen, vol. 8, 1973, p. 1-8.
- Kinn 1973b – Gustav Friedrich Kinn, *Ein Sonntag vor 70 Jahren in Reen*, Manuscrit, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, A₁₆₉, Sächsisch-Regen, vol. 8, 1973, p. 1-3.
- Kinn 1973c – Gustav Friedrich Kinn, *Wie es kam, daß ich überhaupt Jäger wurde*, Manuscrit, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, A₁₆₉, Sächsisch-Regen, vol. 8, p. 1-5.
- Kinn 1973d – Gustav Friedrich Kinn, *Die feindlichen Brüder*, Manuscrit, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, A₁₆₉, Sächsisch-Regen, vol. 8, 1973, p. 1-3.
- Lueger 1904 – Otto Lueger, *Lexikon der gesamten Technik und ihrer Hilfswissenschaften*, Stuttgart, 1904.
- Meyers* 1909 – *Meyers Großes Konversations-Lexikon*, vol. 17, Leipzig, 1909.
- Montanari 1993 – Massimo Montanari, *Der Hunger und der Überfluß. Kulturgeschichte der Ernährung in Europa*, Munich, 1993.

- Dorin-Ioan Rus
- Moshagen et al. 2018 – Morten Moshagen, Benjamin E. Hilbig, Ingo Zettler, *The Dark Core of Personality*, en *Psychological Review*, 125(5), oct. 2018, p. 656-688.
- Moshagen et al. 2020 – Morten Moshagen, Ingo Zettler, Benjamin E. Hilbig, *Measuring the Dark Core of Personality*, en *Psychological Assessment*, 32, 2020, p. 182-196.
- Moshagen et al. 2021 – Morten Moshagen, Benjamin E. Hilbig, Ingo Zettler, *Stability and Change: The Dark Factor of Personality Shapes Dark Traits*, en *Social Psychological and Personality Science*, 12, 2021, p. 974-983.
- MZ 1932 – *Murtaler Zeitung*, 18 juin 1932, p. 15.
- NFP 1932 – *Neue Freie Presse*, 13 juin 1932, p. 4.
- OTZ 1932 – *Ostdeutsche Tages-Zeitung*, 14 juin 1932, p. 6.
- Philippi, Weltzer 1991 – Ernst Philippi, Wigant Weltzer, *Sächsisch-Regen. Die Stadt am Berge*, Bochum, 1991.
- Preuss 1930 – Albert Preuss, *Jagdwaſſen: ein praktischer Ratgeber für den Jäger in allen waffentechnischen Fragen bei Anschaffung und beim Einschießen von Gewehren*, Michigan, 1930.
- Reichspost* 1932 – *Reichspost*, 13 juin 1932, p. 5.
- Richter 1984 – Horst E. Richter, *Zur Psychologie des Friedens*, Reinbek, 1984.
- Rösler 2008 – Rudolf Rösler, *Die siebenbürgisch-deutsche Waidmannssprache um den Braunbären der Karpaten im Lichte des Vielvölkersprachraumes Rumänien*, en *Beiträge zur Jagd und Wildforschung*, 33, 2008, p. 299-312.
- Rösler 2011 – Rudolf Rösler, *Geschichte des deutschen Jagdwesens in Siebenbürgen*, en *Siebenbürgische Zeitung*, 4 février 2011.
- Rus 2005 – Dorin-Ioan Rus, *Contribuții la cunoașterea emigrației sașilor reghineni între anii 1944-1964*, Cluj-Napoca, 2005.
- Schrenk 2012 – Jakob Schrenk, *Formen der Jagd*, en *Magazin der Bayerischen Staatsforsten - Ausgabe: Waldjagd*, 10 juillet 2012, p. 30-56.
- Schuster 1890 – Heinrich Schuster, *Das Sächsisch-Regener Gymnasiums. Eine kulturhistorische Studie*, Manuscrit, 1890, Siebenbürgisches Archiv Gundelsheim, Héritage Czoppelt, vol. 8, p. 1-60.
- SDT 1910 – *Siebenbürgisch-Deutsches Tageblatt*, n° 11141, 27 août 1910.
- Sereinigg 1983 – Ulf Sereinigg, *Das altösterreichische Offizierskorps 1868-1914. Bildung – Avancement – Sozialstruktur – Wirtschaftliche Verhältnisse*, Phil. Diss., Vienne, 1983.
- Spiess 2017 – August R. von Spiess, *Gurghiu. Györgéni-Szent-Imre. Domeniul regal de vânatoare în trecut și astăzi*, Sibiu, 2017.
- SV 1932 – *Salzburger Volksblatt*, 14 juin 1932, p. 5.
- SZ 1983 – *Siebenbürgische Zeitung*, 20, 15 décembre 1983.
- Szinnyei 1908 – József Szinnyei, *Sándor János (csikszentmihályi)*, en *Magyar írók élete és munkái*, vol. 12, Budapest, 1908.
- Șara 1999 – Marin Șara, *Ioan Popescu*, en Marin Șara, Grigore Ploșteanu (ed.), *Reghinul cultural – studii și articole*, vol. IV, Reghin, 1999, p. 258-260.
- Tagblatt*, Graz 1932 – *Tagblatt*, 14 juin 1932, p. 3.
- Tagblatt*, Linz 1932 – *Tagblatt*, 14 juin 1932, p. 8.

Sous le signe d'Hubertus. Chasse et chasseurs amateurs à Reghin

- Todea 2013 – Ana Todea, *Portrete mureșene. Dicționar biobibliografic*, vol. I-VI, Târgu Mureș, 2013.
- Vatra 1979 – *Vatra*, Târgu Mureș, 96, 20 mars 1979.
- VSL 1932 – *Volksblatt für Stadt und Land*, 19 juin 1932, p. 15.
- Witting 1929 – Otto Witting, *Die Geschichte der Jagd im Burzenland*, en *Burzenland*, tom. V/1, 1929, Brașov, p. 56-66.
- WT 1932 – *Der Wiener Tag*, 14 juin 1932, p. 7.